

## **Le fantasme de François Paré**

François Paré, *Le fantasme d'Escanaba*, essai, Les Éditions Nota Bene, Québec, 2007

Benoit Doyon-Gosselin

---

Numéro 139, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40723ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Doyon-Gosselin, B. (2008). Compte rendu de [Le fantasme de François Paré / François Paré, *Le fantasme d'Escanaba*, essai, Les Éditions Nota Bene, Québec, 2007]. *Liaison*, (139), 64–65.

# Le fantasme de François Paré

BENOIT DOYON-GOSSELIN

IL Y A DE CES LIVRES QU'ON ATTEND DEPUIS TOUJOURS. Il faut dire que certains livres se font particulièrement désirer. C'est le cas du dernier essai de François Paré intitulé *Le fantasme d'Escanaba*, avec lequel j'entretiens une relation particulière. Si l'auteur n'a plus besoin de présentation, l'historique de la parution de l'essai mérite une courte digression. En décembre 2004, le professeur Paré est invité par la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN) de l'Université Laval. Dans le cadre des grandes conférences publiques, le chercheur propose alors de parler du *Fantasme d'Escanaba*, une métaphore pour expliquer le rêve des Canadiens français de déployer la nation par delà le continent dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le texte devait originalement paraître en 2005 pendant le congrès de l'ACFAS tenu à McGill. À la suite d'une rencontre avec Guy Champagne, l'éditeur de Nota Bene, j'apprends finalement que la sortie du livre se fera à l'automne 2005. Dans *Jean Marc Dalpé, ouvrier d'un dire*, des actes de colloque sous la direction de Stéphanie Nutting et François Paré, on annonce que le livre est paru en 2006. Ne pouvant obtenir une copie, j'écris à monsieur Champagne qui me dit que le livre sortira sous peu. Finalement après d'autres retards, *Le fantasme d'Escanaba* paraît en novembre 2007. Entre temps, j'avais obtenu un poste à l'Université Laval, ce qui fait en sorte que j'ai été le premier lecteur externe à ouvrir le livre. Fin de la digression.

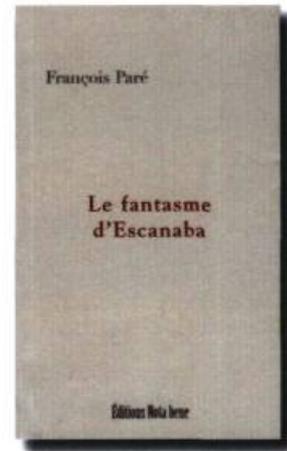
*Le fantasme d'Escanaba* est le premier véritable essai de Paré depuis *Les littératures de l'exiguïté* qui avait à l'époque remporté le prix du Gouverneur général. Tout comme ce livre-phare que l'on ne finit plus de citer dans les colloques, les articles et les cours, le dernier essai de l'auteur est construit comme un tout, une réflexion d'ensemble qui lui donne une puissance et une ampleur que *Théories de la fragilité* et *La distance habitée* ne possédaient pas. Dans son dernier essai, Paré propose une réflexion sur « la constitution de modèles diasporaux » (p.17), plus précisément ceux de l'Amérique française. Il souhaite montrer qu'en plus « des stratégies de fuite et d'accommodement (p.10), ces communautés évoluent à partir d'un « dépassement de l'origine et de la mise en œuvre d'une identité seconde » (p.17). Ce qui séduit dans l'essai est que Paré, tout en se situant au départ dans une perspective historique et sociologique, finit par lier sa pensée aux œuvres littéraires issues de ces mêmes communautés. Ainsi, Escanaba sert de prétexte et de contexte à une double réflexion. D'une part, il s'agit d'une ville réelle du Michigan où des Canadiens français ont tenté en vain d'établir une communauté diasporale à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. D'autre part, pour le romancier Maurice Henrie, Escanaba devient *Une ville lointaine* (2001) où des hommes marqués par l'itinérance se réfugient. À partir de cette ville réelle et fictive, Paré réfléchit à ces communautés et aux écrivains qui témoignent de ces conditions diasporales. En plus de s'intéresser à Gabrielle Roy, Patrice Desbiens et Pierre Albert, il

traite également d'auteurs québécois tels Jacques Brault, Gaston Miron et Gilbert Langevin. Mais au-delà de ses fines analyses littéraires, Paré se penche également sur l'œuvre picturale d'Anne Dufresne, qui s'avère particulièrement pertinente.

On retrouve évidemment certains thèmes récurrents dans les propos de Paré. Il est question de cette obsession de l'espace (la même qui m'habite depuis plus de cinq ans) et ce, dès la première phrase qui suggère que « [d]ans la culture, l'espace naît » (p.7). Cela est certes vrai, mais en lisant les œuvres de Daniel Poliquin, France Daigle et J.R. Léveillé, on finit par se demander s'il ne faut pas partir de la prémisse opposée et affirmer que dans l'espace (fictionnelle ou non), la culture naît. Dans un autre ordre d'idées, Paré montre bien comment les communautés diasporales francophones construisent leur identité à partir d'une double différenciation. Tout en s'éloignant de la culture anglo-américaine, elles souhaitent surtout de dissocier de la société québécoise. Ce constat reste vrai aujourd'hui et pour ma part, je dirais qu'à force de voir des complots dans chaque initiative québécoise et de taxer le Gouvernement du Québec de paternalisme à outrance, les Francophones évoluant en milieu minoritaire font preuve d'une intransigeance difficilement justifiable. Comme le souligne Paré, ces cultures de l'amalgame « sont pénétrées par la conscience de leur vulnérabilité et pourtant fascinées par la mixité et le provisoire » (p.111).

L'essai de Paré, plus que tous ses autres textes, finit par toucher le lecteur, car pour la première fois, il lie le parcours des diasporas québécoises à son propre parcours. Il faudrait peut-être rappeler que le sujet possède de nombreuses similitudes avec son objet. À un étudiant me demandant récemment si François Paré était né en Ontario, en Acadie ou pourquoi pas, aux États-Unis, je répondais à son plus grand étonnement que Paré était né au Québec tout comme lui : « Un jour de 1972, en route pour les États-Unis, je me suis arrêté le long d'un chemin [...] me demandant ce qui m'avait pris de quitter le Québec, de partir habiter la distance [...] » (p.55-56). Cet essai devient en quelque sorte la somme de la réflexion et de la vie du chercheur (tout en sachant pertinemment bien que cette réflexion reste toujours ouverte) « car, il est indéniable que le fantasme d'Escanaba, c'est aussi l'histoire de [s]a propre itinérance identitaire » (p.139). Sans aucun doute, son parcours identitaire et sa destinée migratoire en ont fait, de gré et de force, un des penseurs les plus importants des littératures francophones du Canada. En évoquant tous les accommodements et renoncements — raisonnables ou irraisonnables — de ces communautés diasporales, Paré finit d'ailleurs par avouer l'influence de ses propres départs successifs :

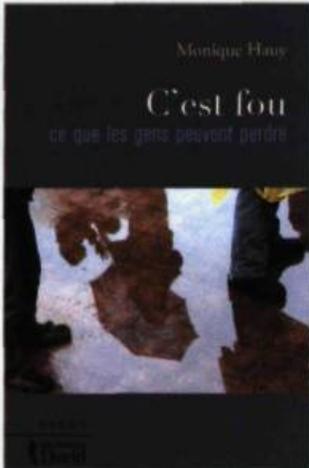
Telle est ma culture aujourd'hui, car à mon tour — je ne saurais dire pourquoi — je me suis laissé enraciner dans



# ACCENTS

DU CANADA FRANÇAIS

## ROMANS ET RÉCITS



Monique Haüy

**C'est fou**

ce que les gens peuvent perdre

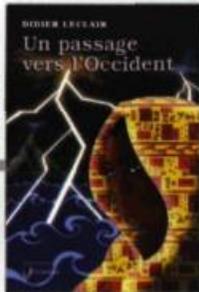
MONIQUE HAÜY  
**C'est fou ce  
que les gens  
peuvent perdre**  
David



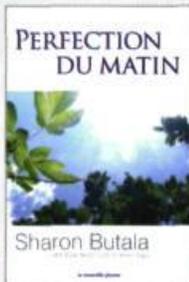
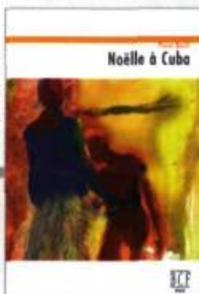
GILLES DUBOIS  
**Akuna-Aki,  
meneur de chiens**  
L'Interligne



DIDIER LECLAIR  
**Un passage  
vers l'Occident**  
Vermillon



PIERRE KARCH  
**Noëlle  
à Cuba**  
Prise de  
parole / BCF



SHARON BUTALA  
**Perfection  
du matin**  
La nouvelle  
plume



cet héritage de l'éparpillement, fasciné par la distance que je tenais dorénavant à habiter comme si elle était un lieu, incapable d'une identité naturalisée et nette (p.112).

Dans les dernières pages de sa réflexion, l'essayiste, conscient de ses propres limites, souhaite entreprendre un voyage vers les Grands Lacs qui lui permettrait de témoigner de la constitution de ces communautés et enfin «jet[er] les bases d'une histoire exhaustive des diasporas québécoises» (p.171). Cette histoire, que d'autres ont partiellement commencé, mériterait en effet que l'on s'y attarde. En espérant que le chercheur trouve le temps de mener à bien ce projet.

En lisant les dernières lignes de ce magnifique essai, plus important à mon avis que *Les littératures de l'exiguïté*, je n'ai pu m'empêcher de revoir dans un brouillard naissant le jeune François se préparant, au début des années 1970, à sa propre migration vers les États-Unis afin d'y écrire une thèse sur Montaigne soutenue en 1977. Trente ans plus tard, on finit par comprendre que le fantasme a germé pendant longtemps, que ce premier départ, suivi d'un second vers le sud-ouest de l'Ontario, a marqué le chercheur immense qu'il est devenu.

En lisant les dernières lignes de ce magnifique essai, je me revois à l'aube de mes dix-sept ans, le 2 juillet 1993, en route vers Chilliwack (C.-B.), pour y entreprendre une courte carrière au sein des Forces armées canadiennes. Cette digression d'une décennie, après un baccalauréat en études françaises du Collège militaire royal de Kingston, m'a mené à Winnipeg pour y connaître par la bande la littérature franco-manitobaine. Par la suite, des études doctorales à l'Université de Moncton m'ont fait découvrir la littérature acadienne. Ce parcours hétéroclite du militaire et du littéraire dans ce qu'on a longtemps appelé le Canada français m'a curieusement ramené au Québec pour y enseigner ces œuvres et auteurs que j'avais étudiés. Dean Louder, l'important géographe de l'Amérique française me disait tout récemment à la blague que j'étais le «François Paré de l'Armée». J'accepte avec sourire et humilité cette boutade, car je sais que le fantasme de Paré est aussi le mien.

Une question demeure toutefois. Dans trente ans, serai-je empli de la même «part de tristesse» (p.171) qui semble maintenant habiter monsieur Paré? Je ne le souhaite pas, mais je sais que mon pessimisme me rattrape toujours. En attendant, il faut lire et relire *Le fantasme d'Escanaba*. ■

François Paré, *Le fantasme d'Escanaba*, essai, Les Éditions Nota Bene, Québec, 2007.

*Benoit Doyon-Gosselin est professeur adjoint au département des littératures de l'Université Laval. Spécialiste des littératures francophones du Canada, il vient de soutenir sa thèse, sous la direction de Jean Morency, qui s'intitule «Pour une herméneutique de l'espace: l'oeuvre romanesque de J.R. Léveillé et France Daigle». Il a publié dans Les Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, Voix et images, Port-Acadie et dans de nombreux collectifs. En 2002, il a également fait paraître Mes états de toi, un recueil de poésie. Un conte pour enfants, La petite fille qui sauva les arbres, vient de paraître chez Bouton d'or Acadie.*